

Comment animer l'atelier ?¹

Un atelier de philosophie doit guider les enfants dans l'expression de leur propre pensée. En leur posant des questions appropriées, l'animateur les invite à aller plus loin, à approfondir, définir, reformuler, à relever, peut-être, des incohérences ou des contradictions dans ce qui est exprimé. Il ne s'agit pas de faire asseoir les enfants pour écouter l'animateur leur donner une leçon. C'est par eux-mêmes, avec l'appui dialectique de la discussion, que les philosophes en herbe vont donner du sens à ce qu'ils pensent, abandonner des opinions sans fondement et redéfinir des notions mal maîtrisées.

Le rôle de la question est donc central. C'est par elle et à travers elle que la pensée se construit.

Positionnement de l'animateur de la discussion

Un atelier philo n'est pas un cours. L'animateur occupe une position en retrait vis-à-vis du savoir, une posture qu'il n'est pas si aisé d'occuper et que les enfants ne comprennent pas toujours, habitués qu'ils sont à entendre les adultes leur donner des leçons.

S'il ne se prononce pas, ou très peu, sur les contenus de la discussion, l'animateur est le garant de la démarche et de l'ambiance qui doit être bienveillante.

Il sera donc particulièrement vigilant à :

- *maintenir une atmosphère sécurisante, non stressante*, propice à une réflexion de qualité (par production d'ocytocine dans le cerveau) : sourires, remerciements, voix posée, attitude chaleureuse sont indispensables, tout comme s'amuser, prendre plaisir à être là avec le groupe ;
- *veiller à ce que les participants respectent la parole de chacun*, ne se moquent pas, ne la tournent pas en dérision et *encourager la pratique d'une communication sans violence* – interdire tout jugement et tout diagnostic mettant en cause la personne qui s'exprime : les contradictions doivent se faire sur la base d'un argumentaire construit ;
- *ne pas exprimer son point de vue personnel* ;
- *ne pas féliciter un intervenant pour sa réponse*, l'encourager et éventuellement le remercier ;
- *donner la parole à chacun* sur la base du volontariat ;
- *ne pas forcer à faire intervenir un enfant* qui n'a pas envie de parler : écouter, c'est aussi participer ;
- *laisser aux intervenants le temps de réfléchir*, ne pas hésiter à laisser courir un peu le silence indispensable à la réflexion ;
- *reformuler ses questions*, en essayant de trouver l'accroche ;
- *adapter son niveau de langue*, trouver des images, des métaphores ;
- *reformuler les propos des enfants* afin qu'ils soient compris de tous ;
- *ne pas influencer* et faire dire à un intervenant quelque chose qu'il ne pense pas ;
- *pousser les débatteurs à argumenter*, à justifier leurs assertions : les enfants peuvent et doivent s'exprimer librement, spontanément, sans peur du jugement, mais l'animateur doit les pousser à approfondir, à creuser, à ne pas rester à la surface, à ne pas se contenter de répéter ce qu'ils ont entendu, aussi utilisera-t-il très souvent les questions « pourquoi ? » et « qu'est-ce que tu entends par là ? » ;
- *recentrer le débat* – certains apprentis philosophes s'y entendent pour partir dans de longues

¹ Pour un exposé plus approfondi, je vous renvoie à *J'anime mes premiers ateliers philo avec les enfants du cycle 3*, Julien Lavenue, LaboPhilo.

évoqueries, dont on a parfois du mal à cerner le lien avec le thème abordé ; si les digressions sont trop longues, l'animateur n'hésitera pas à couper court ou tenter de comprendre pourquoi un enfant est parti dans cette direction – il y a souvent une raison qui nous échappe au premier abord –, il lui demandera de résumer son argumentaire en une seule phrase, par exemple ;

- *ne pas juger et ne pas faire la morale* aux enfants, cela risquerait de brimer la spontanéité des échanges ; l'animateur doit au contraire installer un climat de confiance, leur faire comprendre qu'il n'est pas là pour donner une bonne ou une mauvaise note ni pour récompenser, mais simplement là pour les écouter, presque comme un ami ;
- le cas échéant : *réfuter de façon ferme, mais non brutale des arguments irrecevables* – arguments racistes, révisionnistes, sexistes, etc. – en s'appuyant sur des faits qui ne prêtent pas à interprétation (par exemple : homo sapiens est le fruit de l'évolution, c'est un fait scientifique et non un sujet dont on peut discuter la véracité sur un plan philosophique). À ce titre, il est important de discerner ce qui relève d'une problématique philosophique de ce qui appartient au domaine de la connaissance.

Utilisation de la « Question-puzzle »²

Une fois imprimée et découpée, la question doit être disposée en évidence et lue par l'animateur. Puis, les huit morceaux qui la composent sont empilés dans l'ordre afin de respecter la progression. Les sous-questions sont ensuite tirées au fur et à mesure de la discussion, l'une après l'autre, et les morceaux sont replacés en évidence afin de reconstituer le puzzle.

L'effet visuel permet alors aux enfants de prendre conscience d'une pensée en mouvement qui se déconstruit et se reconstruit.

Cela étant dit, la question-puzzle est un support, une aide, elle n'est pas une fin en soi. Si les enfants (et l'animateur) se sentent assez inspirés pour répondre d'emblée à la grande question, il ne sera pas utile de briser ce bel élan pour traiter les sous-questions.

De la même façon, il ne faut pas perdre de vue que la réponse finale n'a que peu d'importance, il n'est pas nécessaire d'obtenir un consensus, ni de faire une synthèse des arguments utilisés.

L'objectif n'est pas que les enfants repartent de l'atelier avec une ou des réponses définitives – qu'ils oublieront bien vite. Il est infiniment plus important qu'ils se familiarisent avec le processus philosophique de conceptualisation et qu'ils ressortent de l'atelier avec des questions plein la tête, questions qui les mettront en mouvement et les pousseront à explorer le monde et leur propre vie intérieure. C'est là l'enjeu principal : assimiler une démarche, un art de vivre qui les accompagnera au quotidien et qu'ils pourront transférer à tous les autres aspects de leur vie – en tant que futurs citoyens, futurs acteurs de la vie publique et futurs adultes constructeurs de leur vie.

Progression du questionnement

La question-puzzle propose, en recto, une question générale autour d'un concept complexe – parfois deux, dans ce cas : un concept « fort » et un concept « faible » – et, en verso, les huit sous-questions suivent une progression en trois étapes :

Questions 1-2. Évoqueries sensori-affectives.

Les deux premières questions ne sollicitent pas les capacités de raisonnement des enfants, elles sont concrètes et renvoient aux expériences sensorielles et affectives que les enfants entretiennent avec le thème abordé. Elles les invitent à convoquer leurs souvenirs, leur quotidien, leur vécu, mais aussi leurs repères et leurs conceptions initiales. Elles mobilisent leur mémoire épisodique et leur mémoire émotionnelle.

Pour rappel, la mémoire épisodique est la mémoire des événements vécus, on l'appelle aussi mémoire autobiographique ou mémoire explicite, en ceci que les souvenirs qu'elle stocke sont accessibles à la conscience. Notre mémoire émotionnelle est quant à elle implicite ou inconsciente.

² Vous la trouverez sur les deux dernières pages de ce kit.

Située dans l'amygdale, elle est chronologiquement la première à se mettre en place dans le cerveau, dès la naissance. La mémoire explicite ne se développe qu'à partir de trois ans. Ainsi, de tous les événements vécus dans notre petite enfance, nous ne gardons que les émotions que nous avons ressenties au même moment. L'amygdale est donc à l'origine de nos phobies ou de notre confiance : peur des chiens, par exemple, si nous avons été mordus à l'âge d'un an, ou confiance en l'adulte si nous avons reçu une éducation sécurisante.

Le but de cette entrée en matière est donc tout autant de rassurer les enfants, de les apaiser, que de les motiver en partant de ce qu'ils ont expérimenté, de ce qu'ils connaissent, de ce qu'ils aiment. Elles enclenchent la pensée sur un mode existentiel.

Se lancer dans un raisonnement théorique bloqué³ bon nombre d'individus (enfants et adultes) : ils ne se sentent pas à la hauteur, ont peur d'être jugés sur leur intelligence, ils ne voient pas la relation avec la/leur réalité. Cela peut s'avérer excluant pour les plus timides, les individus qui souffrent d'un manque d'estime de soi ou ceux dont les compétences de pensée sont moins développées. Il s'agit donc d'abord de fixer un cadre rassurant où les intervenants ne se sentiront pas jugés, pourront se livrer, s'exposer sans crainte.

En ce qui me concerne, j'ai coutume de dire en début d'atelier : « Ne cherchez surtout pas à avoir l'air intelligent. D'abord parce que c'est souvent quand on essaie de dire des choses intelligentes qu'on sort les plus grosses bêtises, ensuite parce que je n'ai pas de bonnes notes à donner ! »

Lors de cette phase de libération de la parole, on laissera donc s'exprimer les enfants de manière spontanée, raconter une anecdote, un moment de leur vie, triste ou joyeux. L'animateur, avec douceur, prendra soin de les pousser à donner des détails relatifs aux sensations et aux émotions éprouvées au cours de l'évocation et de mener un travail sur le vocabulaire des sens et des sentiments.

Cette première phase est aussi l'occasion pour les enfants de parler de leurs goûts, de leurs préférences, de leurs jugements propres, de tout ce qui constitue leur personnalité, et d'apprendre à mieux se connaître⁴.

Enfin, ces premières questions permettront d'entamer un travail sur le champ lexical des thèmes abordés. Cette convocation terminologique facilitera grandement le travail théorique qui sera réclamé par la suite.

Questions 3-7. Délimitation du concept.

Une discussion à visée philosophique n'est pas une conversation de cour de récréation, on ne saurait s'en tenir à la première phase. Au traitement sensoriel et affectif de la thématique abordée doit ainsi succéder un traitement rationnel.

Lors de cette deuxième étape, on aborde donc les questions théoriques qui nous permettront de mieux saisir les limites du concept. À cette fin, nous allons le tourner dans tous les sens, l'analyser, l'examiner sous toutes les coutures, le tordre, le secouer, le plonger dans l'eau chaude, puis dans l'eau froide ! Bref, nous allons le tester.

Le travail d'investigation est d'abord un travail d'imagination, de création, de « remue-méninges » : à partir de ce que l'on sait (questions 1-2), on invente des hypothèses puis on les vérifie, on les soumet à la rigueur d'un protocole expérimental. Il ne s'agit donc pas de proposer ici une progression

³ Se sentir évalué peut provoquer du stress, libérateur de cortisol, de noradrénaline et d'adrénaline, et bloquer les aires du cerveau mobilisées dans le raisonnement – le cortex préfrontal et orbito-frontal. Commencer la discussion dans une atmosphère détendue avec des questions très simples favorise donc grandement le travail conceptuel qui sera ensuite mis en place.

⁴ D'après Platon, « Connais-toi toi-même » est l'un des trois préceptes gravés sur le frontispice du temple de Delphes. Socrate en a fait sa maxime de vie. C'est par cette introspection originelle que l'humain peut espérer accéder à la sagesse.

stricte dans le questionnement qui irait du plus pratique au plus théorique. Non, l'approche sera plus anarchique, plus adaptée au chaos d'une imagination en pleine recherche qui part tous azimuts, sans réelle méthode, sans réelle contrainte organisationnelle.

Il s'agit aussi, à travers ces questions, de laisser respirer la discussion, de ne pas l'enfermer dans une systématique qui risquerait de l'étouffer. Il n'est pas possible de chercher sans s'amuser, sans prendre des risques et sans sortir des sentiers battus, dans les limites du tolérable bien sûr : rester dans le sujet, ne pas s'en tenir à l'opinion sans fondement et ne pas recourir à des arguments douteux (comme les fameuses *fake news* si courantes et si faciles d'accès sur internet).

Durant cette phase, un important travail sera mené autour des *habiletés de pensée* (compétences liées aux processus mentaux mobilisés dans le raisonnement) :

4

- *expliquer* : utiliser un argument, dire pourquoi ;
- *donner un exemple ou un contre-exemple* ;
- *reformuler* : dire la même chose en utilisant des mots différents (pour mieux cerner la subtilité d'une idée ou mieux se faire comprendre) ;
- *résumer* : synthétiser une longue explication en une phrase essentielle ;
- *opposer* : définir une idée par rapport à son contraire (la justice par rapport aux injustices que l'on voit au quotidien...) ;
- *comparer* : associer une idée à une autre et voir si elles entretiennent un rapport, si elles se situent sur le même plan (« je ne suis pas d'accord avec l'idée que ce qui est en bois est beau, car je pense que ce qui est beau est carré ») ;
- *distinguer* : définir une idée par rapport à ce qu'elle n'est pas (« l'amitié, ce n'est pas de l'amour... ») ;
- *associer* : cerner le champ thématique d'une idée, utiliser des hyperonymes (mots génériques) et des hyponymes (mots spécifiques) ;
- *évaluer* : comparer la pertinence d'une idée par rapport à une autre idée ;
- *préciser* : utiliser des synonymes ;
- *imager* : utiliser des analogies et des métaphores ;
- *imaginer* : inventer des hypothèses ;
- *citer* : reprendre l'idée ou les mots de quelqu'un (un camarade qui s'est exprimé ou quelqu'un d'absent, peut-être un auteur qu'on a étudié en classe).

Question 8. Réinvestissement conceptuel.

Accompagnant le mouvement de redescente et de réutilisation du concept, précédemment critiqué, dans une problématique philo plus complexe, cette question finale peut faire l'objet d'un atelier spécifique, à part, d'une durée plus réduite. Elle peut aussi ne pas être traitée en classe et laissée à la réflexion personnelle des enfants : ils repartiront avec, elle les accompagnera, ils pourront en parler avec leurs copains ou avec leurs parents, invitant ainsi l'atelier à la maison.

Organisation d'un atelier

Le bâton de parole

Pour une discussion plus sereine, je recommande l'utilisation d'un bâton de parole, bien que celui-ci ne soit pas indispensable.

Celui du Labo s'appelle Dudule. On trouvera un tutoriel pour le fabriquer sur le site internet www.labophilo.fr, rubrique « Outils et jeux », et les différents éléments à télécharger.

Rappeler les règles de l'atelier

Voici quelques règles qu'il peut être utile de rappeler au début ou au cours de l'atelier :

- lever la main pour solliciter la parole ;
- garder la main baissée lorsque quelqu'un parle : écouter l'autre, cela s'apprend, lorsqu'un camarade exprime son point de vue, il est important que les autres se préoccupent de le comprendre et non de ce qu'ils vont dire ;
- respecter la parole de l'autre : ne pas se moquer ;
- ne surtout pas chercher à dire des choses intelligentes, être naturel, spontané, sincère, dire ce que l'on pense vraiment, mais...
- justifier ses propos, ne rien affirmer gratuitement, recourir à des arguments : inciter les enfants à utiliser le « parce que » derrière chaque affirmation : « je pense cela parce que... » ;
- ne pas contester une idée si on n'est pas en mesure d'en apporter une qui nous semble meilleure : c'est une question d'honnêteté intellectuelle, si je n'ai rien de mieux à proposer, alors je n'ai pas à m'opposer à ce qui a été dit.

5

Les activités de prolongement

Les activités et jeux proposés ici ont pour but de continuer à travailler autour du concept central, à réfléchir après la discussion et travailler sur les habiletés de pensée. Les enfants sont invités à donner leur avis et à argumenter.

La durée

Il n'y a pas de recettes. L'atelier peut être mené d'une traite ou divisé en plusieurs séquences (de trente minutes, une heure, ou plus). Tout dépend du nombre d'enfants, de leur âge et du contexte dans lequel s'inscrit l'atelier (en classe, en ALSH, en médiathèque, en ludothèque, à la maison...). C'est à l'animateur d'inventer son déroulement selon ces différentes contraintes et, plus encore, en fonction de sa personnalité (il est primordial de se sentir à l'aise dans son organisation et de prendre plaisir à animer).

Les activités pourront avoir lieu directement à la suite de la discussion ou plus tard – ou avant, en guise de mise en questionnement.

Le nombre d'enfants

Idéalement, prévoir un groupe d'une douzaine d'enfants. Au-delà, l'atelier sera compliqué à mener. D'une façon générale, pour maintenir l'attention des enfants et permettre à chacun de s'exprimer sans que le temps ne paraisse trop long à ceux qui écoutent, et pour que l'atelier soit vivant sans être cacophonique, il convient de ne pas trop « charger » le groupe.